

COLLÈGE AU CINÉMA

CYCLONE A LA JAMAÏQUE

(A HIGH WIND IN JAMAICA)

AVEC
ANTHONY QUINN
JAMES COBURN

et
LILA KEDROVA
VEDETTE INVITÉE
GERT FROBE



Couleurs par DELUXE

Produit par **JOHN CROYDON**

Réalisé par **ALEXANDER MACKENDRICK**. Scénario de **STANLEY MANN, RONALD HARWOOD** et **DENIS CANNAN**

CINEMASCOPE 

Tiré du roman de **RICHARD HUGHES**

Imp. AFFICHES GAILLARD, PARIS. No. de dépôt: 151
1964

Visa Ministère N°1689

IMPRIME EN FRANCE

Ministère de la Culture et de la Communication
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Ministère de l'Éducation nationale
Conseils généraux

CNC

Cyclone à la Jamaïque/A High Wind in Jamaica
États-Unis, 1965, 35 mm, couleur, 1h43'.

Réal. : Alexander Mackendrick.

Scén. : D. Cannan, R. Harwood, S. Mann, d'après le roman de R. Hugues.

Prod. : Twentieth Century-Fox Productions.

Dist. : Swashbuckler Films.

Interprétation

Capitaine Chavez (Anthony Quinn), *Zac* (James Coburn), *Emily* (Deborah Baxter), *Rosa* (Lila Kedrova)...



Alexander Mackendrick



Alexander Mackendrick

NAISSANCE DU FILM

Alexander Mackendrick est né en 1912 à Boston de parents écossais. À l'âge de six ans son père meurt. Sa mère le confie alors à ses grands-parents qui retourne à Glasgow. Affecté par l'éloignement de sa mère, qu'il ne reverra jamais, le jeune garçon souffre de dépression chronique. Après des études artistiques, il rejoint une agence de publicité à Londres. En 1937, *Midnight Menace*, sera sa première expérience d'écriture pour un long métrage. Au début de la guerre, il travaille sur les scripts et les story-boards de nombreux films de propagande pour le public anglo-saxon, avant de fonder en 1942 une société autonome, Merlin Productions. Il part ensuite à Alger puis en Italie où il travaille sur des programmes radiophoniques, des bandes dessinées ou des films d'information, tous destinés à la propagande alliée. Devenu en 1944 directeur de l'unité cinéma de l'armée britannique, il permet la production de *Rome, ville ouverte* de Rossellini et réalise lui-même avec Peter Proud deux documentaires. Après la guerre, il doit abandonner Merlin productions, peu rentable, et entre aux Studios Ealing où il restera neuf ans. En 1948, la réalisation de *Whisky à Go-Go* lui permet de mettre en pratique l'expérience acquise dans la publicité et le documentaire, notamment en établissant un story-board complet, une technique jamais utilisée au sein d'Ealing. Le film rencontre dès sa sortie en juin 1949 un succès inattendu. Fort de celui-ci, il écrit et met en scène plusieurs films qui lui confèrent une certaine notoriété. Mais le réalisateur doit toujours se battre pour imposer castings ou scénarios de son choix. Il décide alors de partir à Hollywood. Toujours perfectionniste et intransigeant, le cinéaste entre en conflit avec le studio pour qui il travaille aux USA. Il va de désillusions en échecs. Malgré cela, Mackendrick veut adapter le roman de Richard Hugues, *Un Cyclone à la Jamaïque* (1965). Il propose alors à la Twentieth Century Fox, détentrice des droits, un scénario fidèle au roman. Supprimant beaucoup de la violence du récit et effaçant certains des rôles secondaires pour parvenir à un compromis avec la production qui destine le film à un jeune public. Finalement, la direction de la Fox trouve sa version trop violente et ordonne des coupes qui amputent le montage de près de vingt-cinq minutes. Malgré la bonne réception critique du film, le cinéaste peine à se remettre de ce nouveau revers infligé par les studios. En 1969, on propose au cinéaste le poste de doyen de l'université de CalArt. Se passionnant pour l'expérience, il occupera le poste jusqu'en 1978 et continuera d'enseigner jusqu'à sa mort en 1993.

SYNOPSIS

Au XIX^e siècle, à la suite d'un cyclone à la Jamaïque, des colons anglais décident d'envoyer leurs enfants par bateau en Angleterre. Leur navire est attaqué par des pirates qui, sans le savoir, embarquent les enfants avec le butin. Très vite, ils sympathisent avec Chavez, le chef des pirates. Sur terre, la rumeur court que les enfants ont péri. La flotte anglaise décide de se lancer à la poursuite des pirates. À bord du vaisseau pirate, la présence des enfants agace l'équipage et la révolte gronde...

À VOUS DE CHERCHER DANS LA SÉQUENCE

Sur les photogrammes de la séquence reproduite ci-contre (p. 3) :

1. Quelle est la tonalité générale de la scène ? Se référer au plan 1 où l'on voit le vaisseau pirate, toutes voiles dehors, qui flotte sur une mer calme.
2. Que fait Chavez ? Comment essaie-t-il de rentrer en contact avec les enfants ? Décrivez ce que font ces derniers. Se préoccupent-ils des adultes ?
3. Pourquoi Chavez jette-il la figurine qu'il avait bricolée (plan (11) ?
4. Que présage le dernier plan 12d de la séquence ? Quelle différence faites-vous avec le plan 1 du début.

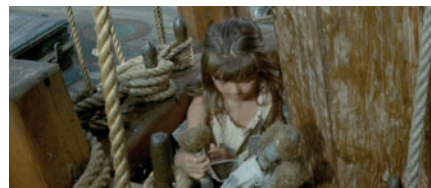
Cyclone à la Jamaïque



1



2



3



4



5



6a



6b



6c



6d



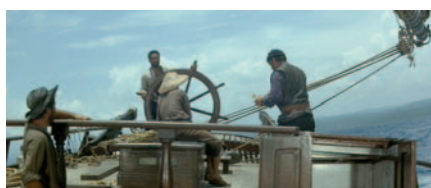
7a



7b



7c



7d



8



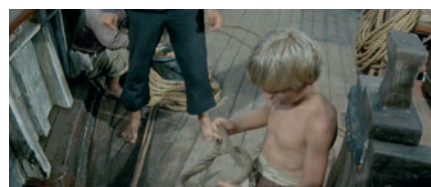
9



10



11



12a



12b



12c



12d



MISE EN SCÈNE

Un film peut en cacher un autre

Récit d'aventures en même temps que conte moral, *Cyclone à la Jamaïque* ne laisse deviner que progressivement son issue fatale. La mise en scène ménage ses effets, entrecroisant les saynètes anodines et les séquences les plus lourdes de conséquences. Ainsi la séquence 15 (reproduite p. 3) précède celle pleine de suspense où les pirates se camouflent pour éviter de justesse la confrontation avec un navire de guerre. Ce balancement d'un registre à l'autre correspond, dans une certaine mesure, à l'écart qui peut séparer la vision des enfants de celle des adultes sur un même évènement. Cette séquence 15, qui voit Chavez entamer une tentative de dialogue avec les enfants, est représentative du film qui ne montre les enfants qu'à travers le regard des adultes. C'est d'ailleurs le regard de Chavez que renvoie la caméra lorsqu'ils apparaissent vus de haut (plans : 3, 8, 10) et les rares conversations entre eux que le film surprend ne témoignent que de l'incompréhension ou de la défiance qui les éloigne les uns des autres.

AUTOUR DU FILM

Romans d'aventures et romans pour enfants

Les films de pirates s'appuient sur une tradition littéraire : le roman pour enfant, prolongement direct du roman d'aventures popularisés par Daniel Defoe qui codifia le genre avec *Robinson Crusoé* en 1719 et l'écosais Walter Scott dont la publication d'une série d'histoires à rebondissements tint en haleine toute l'Europe (*Waverley*, 1805 ; *Rob Roy*, 1817 ; *Ivanhoé*, 1819...), sans oublier Robert Louis Stevenson (*L'Île au Trésor*, 1883). Mais c'est avec Jules Verne, qui ne cache pas l'ambition pédagogique de son œuvre florissante, que le roman d'aventures passera le relais à la littérature pour la jeunesse. Poursuivant avec la veine de l'exotisme à l'époque des explorations scientifiques.

La piraterie au cinéma

Il n'existe pour désigner les films de pirates ni mot ni expression préétablie. On les range du côté du film d'aventures, ou du côté du film en costumes, voire de cape et d'épée. S'il est sans doute impossible de définir le genre, c'est qu'un véritable film de pirates ne se propose jamais d'établir un modèle mais de mener à l'extrême le rêve d'aventures. Le pirate est surtout un homme libre dans la mesure où il s'est affranchi des principes de la société où il a été élevé pour en adopter d'autres. Le héros est souvent issu d'une contrée plus civilisée que celle où il vit ses aventures, partageant ainsi avec le spectateur sa peur et son émerveillement à se voir précipiter dans un univers fabuleux. Une des clés du genre est de susciter à la fois l'identification et l'imagination chez les plus jeunes. Règle que transgresse *Cyclone à la Jamaïque* dont l'enfance est le sujet plus que le public privilégié.

À VOUS DE CHERCHER SUR L'AFFICHE

Sur l'affiche (p. 1) :

1. À quoi reconnaît-on qu'il s'agit d'un film de pirates ? Quel élément naturel manque-t-il ?
2. Quels personnages sont représentés au premier plan ? Par quoi est dominé le second plan de l'affiche ?
3. Décrivez la tenue vestimentaire des pirates ? Qu'évoquent leurs cheveux ébouriffés, leurs barbes ? Vers quoi regardent les pirates ?
4. Où sont placés les enfants par rapport aux pirates ? Quels sentiments expriment leurs yeux écarquillés ?
5. Qu'évoquent les traits horizontaux dans la typographie du titre ?
6. Que permet d'exprimer un dessin contrairement à une image extraite du film ?

Le site Image (www.site-image.eu), conçu avec le soutien du CNC, propose notamment des fiches sur les films des dispositifs d'éducation au cinéma, des vidéos d'analyse avec des extraits des films et des liens vers d'autres sites sur le cinéma.